

Les mardis de la philosophie

Table

1. Avant-propos
2. Sommes-nous des ânes?
3. Sommes-nous des âmes?
4. La démocratie, pour le meilleur ou pour le pire?
5. La charrue de l'existence devant les bœufs de la vie?

1. Avant-Propos

A quoi sert la philosophie ?

A passer un bon moment au café littéraire à Saint-Louis, à devenir des femmes et des hommes responsables, à exister, à tenter de comprendre le monde, à apprendre à vivre, ...

Toutes ces réponses sont justes et sans doute y aurait-il bien d'autres réponses à proposer encore.

Peut être pourrait-on les résumer toutes par la tentative de donner un sens à la vie... sans l'aide d'un dieu.

Car la philosophie nous invite à nous débrouiller seuls. Sans foi. "Sers-toi de ta raison, nous dit-elle, et si la raison s'avère trop faible, fais humblement le constat que tu n'es qu'un homme.

Mais au moins auras-tu essayé."

C'est dans l'humilité de cette démarche que les mardis de la philosophie se sont proposé de jeter quelques éclairages sur des penseurs qui ont "essayé".

Kant, Schopenhauer, Tocqueville, Kierkegaard et Sartre, des philosophes, qui comme le dit l'un des personnages des "Raisons de la colère" de Steinbeck, "*sont des lampes pour nous.*"

Nous nous poserons la question des forces qui nous gouvernent, avec Arthur Schopenhauer; la question de la matérialité de notre être et la question de ce que nous disent nos sens, avec Immanuel Kant; la question de la valeur de notre démocratie avec Tocqueville. Et, enfin, dans un café de St. Germain des prés, la question de nos existences en tant qu'individus avec Kierkegaard et Sartre.

Car c'est dans l'articulation entre l'individu et le groupe, que se jouent toutes les tensions. Elle mérite donc que l'on s'y attarde.

Faut-il que l'individu se soumette à la société ou faut-il que la société serve les individus?

L'existentialisme donne toute priorité à la subjectivité de l'individu et c'est pourquoi il se prétend un humanisme. La démocratie, selon Tocqueville, doit faire s'incarner dans les institutions l'équilibre entre les intérêts de l'individu et ceux de la société. Mais ces individus, qui sont-ils? Des corps, des âmes? La réponse fait d'eux de simples cellules sociales ou davantage...

Schopenhauer avec brutalité, met tout le monde d'accord, il s'écrie avec son pessimisme légendaire "Mais que les individus se contentent de vaquer à la poursuite de leurs intérêts!"

Tout simplement...

Car ce faisant, ils se conduisent comme des ânes, qui servent sans le savoir, des intérêts autres.

2. Sommes-nous des ânes ?

L'image est la suivante.

Un âne qui n'avance pas, l'homme assis sur l'âne voudrait pourtant qu'il avance. L'homme attache une carotte au bout d'un bâton, il tend le bâton devant lui et l'âne tentant d'attraper la carotte, se met à avancer.

Voilà ce que nous sommes, des ânes courant après la satisfaction de leurs désirs et servant ainsi des desseins qui nous dépassent.

Ces desseins sont ceux de l'espèce: l'espèce humaine cherche à se maintenir en vie, pour cela elle a besoin du concours des individus. Dans un premier temps, il faut que les individus se maintiennent en vie, dans un deuxième

temps, il faut que les individus assurent la survie de l'espèce. Une fois ces "formalités" accomplies, les individus peuvent mourir.

Comment fait-on?

Exactement comme pour l'âne, on nous miroite le plaisir de manger pour que nous nous nourrissions et on nous séduit avec le plaisir sexuel, pour que nous acceptions de nous adonner à l'acte (tellement compliqué) de la reproduction.

Tout le reste n'est que littérature.

La passion entre Roméo et Juliette? Une carotte pour les inciter à se reproduire.

Donnons la parole à Arthur Schopenhauer:

"Voilà les hommes: des horloges; une fois monté, cela marche sans savoir pourquoi; à chaque engendrement, à chaque naissance, c'est l'horloge de la vie humaine qui se remonte – pour reprendre sa petite ritournelle, déjà répétée une infinité de fois, phrase par phrase, mesure par mesure, avec des variations insignifiantes."

Ainsi la passion amoureuse, même la plus sublime, n'est que la manifestation de l'instinct de reproduction de l'espèce. Tous les amants du monde se mettent au service d'un *vouloir-vivre* impitoyable.

Schopenhauer encore:

"Le but final de toute intrigue amoureuse est plus important que tout autre but dans une vie humaine et mérite le profond sérieux avec lequel chacun le poursuit. Ce but n'est rien moins que la composition de la prochaine génération."

La volonté d'un individu amoureux est en réalité la volonté de l'espèce et celle-ci utilise tous les stratagèmes qui sont à sa disposition pour arriver à ses fins: l'amour romantique, la jouissance physique, les mariages forcés, la séduction, le viol.

Et Schopenhauer ajoute:

"Les âmes élevées pourront bien jeter des hauts cris devant le réalisme de mes vues, mais la détermination des individus qui composeront la prochaine génération n'est-elle pas un but plus élevé, plus digne d'intérêt que leurs bulles de savon sans substance? Peut-il y avoir sur terre un but d'une plus grande importance?"

Constatons, dans le sens de Schopenhauer, que le penchant amoureux se tourne d'abord vers la beauté, vers la force et vers la santé, car la volonté de l'espèce cherche à produire des individus sains et forts.

Il faut que la carotte soit appétissante pour que l'âne accepte d'avancer!

De quels germes mauvais, ce pessimisme (ou cette clairvoyance) l'histoire héritera-t-elle, de philosophies telles que celle d' Arthur Schopenhauer ? Sans doute faudra-t-il conférer aux hommes une dignité supérieure, afin qu'ils échappent à la description mécaniste schopenhauerienne.

Peut être que l'Homme doit avoir ce privilège de pouvoir échapper au statut d'objet, en découvrant qu'au-delà de son corps matériel, il est également -et même davantage- une âme.

3. Sommes-nous des âmes?

"Le réel se dérobe."

Platon

"Nous ne disposons que de ce que nos sens nous disent, nous n'avons pas accès à la chose en soi. Nous sommes un simple morceau de nature capable de regarder le reste de la nature avec nos moyens limités."

Immanuel Kant

Regardez une toile de Chirico, ces portraits, ces silhouettes, qui ne sont pas des corps. Des purs esprits? Pourquoi pas. Des idées? A n'en pas douter.

Les toiles de Chirico représentent ce qui nous entoure, ce qui nous touche (parfois) mais que nous ne pouvons pas toucher, parce que ça n'appartient pas au monde matériel.

Passons de Chirico à Jéricho...

Sur le chemin de Jéricho, Jésus Christ rencontre un aveugle, le dialogue s'instaure, l'aveugle dit ne pas simplement souhaiter de la miséricorde, il en a plus qu'assez de la miséricorde. Lui, le Christ qu'on dit si puissant, capable d'aller contre l'ordre des choses naturelles, qu'il délivre donc la démonstration concrète de sa puissance, qu'il jette une passerelle entre l'ordre invisible et l'ordre visible! En un mot qu'il le guérisse.

Réponse du Christ: ta guérison tu l'obtiendras par la foi.

Il suffit d'y croire. On obtient toujours ce que l'on demande si on demande avec la foi.

Cela sonne étrangement à nos oreilles d'aujourd'hui; ça n'a rien de matériel et ça n'a rien de rationnel, les forces de l'esprit sont-elles plus puissantes que celles du corps?

Le seul fait de poser cette question présuppose qu'il existe des forces de l'esprit, qui seraient d'un autre ordre que les forces physiques. Folie pure! disent les matérialistes, il n'est de réalité que dans la matière!

Revenons à notre aveugle. La vue nous apparaît comme notre sens le plus important. Et nous sommes enclins, dans le prolongement de ce privilège que nous accordons à la vue, à ne croire uniquement, tel Thomas, qu'en ce que nous voyons. Thomas regarde son doigt s'enfoncer dans les plaies du Christ et dans ses yeux se reflète l'étonnement: c'est donc vrai?

Sourire de ceux qui savent qu'il y a tant de choses vraies et que nous ne voyons pas...

Thomas préfigure l'homme moderne, qui prétend avec aplomb ne croire qu'en ce qu'il voit. De quel côté est la folie?

Du côté de l'homme moderne ou du côté des mystiques et des illuminés, qui élargissent leurs champs de vision au-delà du visible?

La raison -c'est inattendu- vient au secours des illuminés.

Que nous dit la raison?

Nos yeux ne sont rien d'autre qu'un organe, qui nous permet de nous faire une représentation du monde. Une représentation du monde n'est pas le monde lui-même. Une représentation, ça simplifie, ça élimine ce qui n'est pas essentiel. C'est donc forcément déformé et partiel.

La vue est un mode de saisie du monde, parmi d'autres.

Mais alors qui voit le monde dans sa globalité, sous toutes ses facettes?

N'est ce pas précisément le travail de l'art, de nous montrer le monde tel qu'il est? Du moins de tenter de réussir cet exploit.

Les fresques égyptiennes montrent des visages de profil, des yeux de face, des corps de face également. Étranges contorsions qui nous font sourire avec indulgence, croyant à de la maladresse du peintre, à une maîtrise non encore aboutie de l'art de la représentation. Pourtant, cette façon de représenter prétend montrer la totalité du portrait, on le tourne dans l'angle qui sied le mieux au spectateur, celui que son regard appréhende au mieux. Le dessin du nez, le contour de l'œil, la forme du corps. Tout montrer, comme sur une planche d'anatomie!

Plus près de nous et avec une étrange ressemblance, les toiles de Picasso, nous semblent bien éloignées de la réalité à première vue. Et pourtant elles dépeignent l'invisible, derrière la surface des choses: la douleur, le chagrin, la ferveur, toutes choses qui ne se voient pas mais qui existent.

Il suffit de se mettre devant une toile de Picasso ou d'écouter la messe en si de Bach, pour s'en convaincre: Nous ne sommes pas que notre corps!

Nous ne sommes pas des choses, nos êtres individuels doivent être pris en compte par toute organisation politique digne de ce nom. Sinon nous courons à la catastrophe.

4. La démocratie, pour le meilleur ou pour le pire?

"Un peuple a beau faire des efforts, il ne parviendra pas à rendre les conditions parfaitement égales dans son sein; et s'il avait le malheur d'arriver à ce nivellement absolu et complet, il resterait encore l'inégalité des intelligences, qui, venant directement de Dieu, échappera toujours aux lois."

Alexis de Tocqueville

En 1719, sous la régence de Philippe d'Orléans, la monarchie française est malade, le pouvoir doute, l'effet corrosif de la philosophie des lumières a fait son œuvre.

Mais il y a également la révolte du peuple. Philosophie et révolte amèneront la révolution.

"La révolution n'a rien d'un événement fortuit, rendue inévitable par les abus de l'ancien régime, elle est la revendication légitime du droit naturel des individus et des peuples à disposer d'eux-mêmes et c'est pourquoi elle s'inscrit dans le sens de l'Histoire. Les grands principes dont elle se réclame et qui lui donnent un caractère bien spécifique se sont progressivement imposés dans les consciences grâce au travail critique des philosophes du 18ème siècle"

Alexis de Tocqueville

Mais constat désabusé de Tocqueville: la monarchie constitutionnelle succède à l'ancien régime, la république succède à la monarchie, l'Empire succède à la république, la restauration succède à l'Empire.

Et tout cela est l'œuvre de la révolution française...

La révolution ne cesse pas, ne trouve pas de stabilité.

"Allons-nous aboutir à cette anarchie intermittente, chronique et incurable maladie?"

Tocqueville décrit 1789 comme un événement fondateur, une rupture radicale dans l'histoire. Les français ont fait un effort que jamais aucun peuple n'a fait, pour couper en deux leur destinée.

Ils séparent en deux ce qu'ils avaient été jusqu'à là et ce qu'ils veulent être désormais.

Tocqueville distingue deux révolutions:

- La révolution politique qui met fin à l'absolutisme royal
- La révolution sociale qui met fin aux privilèges de la noblesse.

Ce sont deux principes qui se font jour, deux principes qui deviennent deux passions, la liberté et l'égalité.

"... alors les français furent assez fiers de leur cause et d'eux-mêmes pour croire qu'ils pouvaient être égaux dans la liberté."

Alexis de Tocqueville

22 septembre 1792, début de la terreur. Robespierre: *"Il faut organiser le despotisme de la liberté pour écraser le despotisme des rois"*

Ça sent le roussi pour les individus qui se veulent plus que des simples cellules sociales...

A partir de 1793 la machine s'emballe, les arrestations se multiplient, pour gagner du temps on écarte les défenseurs et leurs plaidoiries *"Toute lenteur est un crime"*. La sanction ne peut être que l'acquittement ou la condamnation à mort.

La famille de Tocqueville est directement touchée. Les parents d'Alexis échappent de justesse à la guillotine.

Dans l'ami du peuple, Marat écrit:

"La philosophie a préparé, favorisé la révolution, cela est incontestable. Mais les écrits ne suffisent pas. Il faut des actions."

Il se moque des *"cœurs sensibles qui ne voient que l'infortune de quelques individus et qui oublient la foule opprimée, massacrée pendant des siècles entiers."*

Cette question irrésolue: Faut-il que l'individu se soumette à la société ou faut-il que la société serve les individus?

21 janvier 1793, Exécution de Louis 16. La France a changé de visage, la monarchie est abandonnée, les privilèges sont supprimés.

Mais les réformes n'iront pas plus loin.

La révolution politique est faite, mais qu'en est-il de la révolution sociale ?

Il n'est pas question de donner la souveraineté au peuple, en instituant le suffrage universel. La révolution qui vient de s'accomplir est une révolution bourgeoise: les notables qui doivent leur influence à la richesse vont prendre la place des nobles qui devaient leur position à leur naissance.

Marat:

"Cette assemblée d'imbéciles qui se vantent d'être frères et qui excluent de leur sein les infortunés qui les ont affranchis."

Il y a là une profonde division entre les patriotes.

Marat toujours:

"Votre fameuse déclaration des droits se réduit à conférer aux riches tous les avantages et tous les honneurs du nouveau régime. Ce serait donc en faveur des seuls heureux du siècle que s'est opérée la glorieuse révolution... Mais qu'aurons-nous gagné à détruire l'aristocratie des nobles si elle est remplacée par l'aristocratie des riches ?"

8 juillet 1815, retour de Louis 18, Alexis a 10 ans, il commence sa formation.

24 mai 1825, sacre de Charles 10, Alexis a 20 ans, il décide d'aller en Amérique

28 juillet 1830, révolution de 1830. 9 août 1830, Louis Philippe devient roi (monarchie de juillet).

Bilan de la révolution par Tocqueville:

"La bourgeoisie a pris le pouvoir, et, que ce soit sous le directoire, sous l'Empire, sous la restauration ou la monarchie de juillet, elle entend bien conserver les acquis d'une révolution dont elle est la principale bénéficiaire.

Mais elle est traumatisée, et le restera longtemps, par les dérives de 1793: ainsi le seul mot de démocratie suffit-il à évoquer dans les esprits les formes les plus violentes de l'égalité révolutionnaire."

Tocqueville toujours:

"On a cru que le résultat de la révolution avait été de détruire non pas seulement un ordre particulier de société, mais tout ordre; non tel gouvernement, mais la puissance sociale elle-même; l'on dut juger que son naturel était essentiellement anarchique."

Cette peur du désordre, dans un pays où le vote censitaire réduit l'électorat à la seule classe des possédants, a pour conséquence le choix des gouvernants qui, selon les circonstances, paraissent les plus aptes à assurer à la fois la sécurité et la garantie des conquêtes de 1789.

On souhaite le retour à l'ordre et on redoute moins la servitude que le désordre.

Cela explique Bonaparte.

Les français retrouvent l'ordre et la sécurité au prix du sacrifice de leur liberté.

Cela explique l'empire. Napoléon s'en prend à la liberté mais aussi à l'égalité en constituant une nouvelle noblesse.

20 novembre 1831, émeutes de Lyon. 13 avril 1834, émeutes à Paris.

Le pays ne sort pas d'une situation d'insurrection plus ou moins larvée, les émeutes se multiplient.

La bourgeoisie commence par voir dans les classes laborieuses un réel danger.

On peut lire dans le journal des débats en 1831:

"La sédition de Lyon a révélé un grave secret, celui de la lutte entre la classe qui possède et celle qui ne possède pas. Les barbares qui menacent la société ne sont point au Caucase ou dans les steppes de la Tartarie, ils sont dans les faubourgs de nos villes manufacturières. Il ne s'agit ni de république ni de monarchie, mais du salut de la société."

Réponse d'Alexis de Tocqueville:

"Pense-t-on qu'après avoir détruit la féodalité et vaincu les rois, la démocratie reculera devant les bourgeois et les riches ?"

Le problème, c'est que la démocratie ne s'attaquera pas seulement aux riches, elle donnera priorité aux intérêts de la société, contre les intérêts des individus qui la composent.

Et l'Histoire par la suite le démontrera, les individus seront broyés par des idéologies qui prétendent se mettre au service du bonheur de l'Homme en général, non des individus particuliers.

Nous parvenons ainsi à un 20ème siècle, marqué par le service exclusif à la totalité.

Et les totalitarismes noirs, bruns ou rouges devront croiser le fer avec une nouvelle philosophie qui se fait l'avocate de l'individu.

5. La charrue de l'existence devant les bœufs de la vie?

"Il suffirait de presque rien."

(Conversation entre une gentille étudiante et un vieil aigri)

Première partie : Kierkegaard

Un homme d'âge mûr (A.) est assis à une table, il écrit une chanson avec application. Au milieu de la salle. Devant lui, une pile de bouquins et un verre, il prend des notes sur un calepin.

A.

***Il s'en faudrait d'un peu
quelques années de mieux
Pour que je te dise je t'aime
Autour d'un café crème***

***Que je te prenne par la main
Pour t'emmener à Saint-Germain,***

***Personne ne repasse par sa jeunesse.
Ne sois pas stupide et comprends,
Si j'avais comme toi vingt ans,
Je te couvrirais de promesses.***

Bon, c'est pas encore ça...

Il lève la tête rêveur et regarde dans le vide.

La chanson de Reggiani « Il suffirait de presque rien » démarre

Arrive en trombe une jeune femme (J.). L'homme marque le coup, il est dérangé dans son rêve. La chanson est interrompue.

La jeune femme s'assoit. La lumière s'intensifie.

J.

Je peux?

A.

Oui, oui, ...

La jeune femme s'étire d'aise

J.

Ah ! Qu'est ce que c'est bon le printemps !

Elle prend l'un des bouquins.

J.

Qu'est ce que vous lisez ? Sartre ? Génial ! Vous savez quoi ? Je sors de sa conférence. C'était génial !

Quel type quand même !

A.

L'existentialisme...

J.

... est un humanisme.

A.

Et vous en avez retenu quoi ?

J.

Ben, c'est à dire que j'ai raté le début et je suis partie avant la fin. Mais on sentait que c'était tellement fort !
Y en a dans la salle, qui disaient que son truc, l'existentialisme, ça allait nous marquer pour le siècle à venir.

A.

Ben voyons pour le siècle à venir. Et vous ne savez même pas de quoi il s'agit ...

J.

Ben vous allez me l'expliquer vous !

A.

Pourquoi moi ?

J.

Parce que vous avez l'air de vous y connaître avec vos lunettes et vos bouquins.

A.

Moi ? Pas du tout j'écris des chansons.

J.

Ah oui ? Faites voir ...

Elle lui prend sa feuille de papier et commence à lire .

J.

« Si j'avais comme toi vingt ans,
Je te couvrirais de promesses. »

Elle rit.

A.

Bon, rendez-moi ça! Parlons plutôt d'existentialisme.

J.

AHA ! On a ses petits secrets ...

Alors soit, je vous rend votre papier et vous m'expliquez tout ce que vous savez sur l'existentialisme. Marché conclu ?

Elle lui rend le papier

A.

Bon, bon, d'accord.

J.

Alors je vous écoute.

A.

Bon, puisque vous sortez de la conférence de Jean-Paul Sartre, sachez pour commencer que ce n'est pas du tout lui, Jean-Paul Sartre l'inventeur de l'existentialisme...

J.

Ne faites pas le vieil aigri, la salle était pleine à craquer ...

A.

Et alors ? Ce n'est pas parce que Jean-Paul Sartre a un succès fou, qu'il est l'auteur des concepts qu'il expose ...

J.

C'est qui alors ? Juliette Greco ?

A.

On pourrait aller très loin en arrière, jusqu'à Socrate, si on considère que l'existentialisme c'est l'accent mis sur l'existence de l'individu plutôt que sur la masse ou sur le genre humain.

Mais si vous voulez je vais commencer par vous expliquer l'existentialisme avec Søren Kierkegaard.

J.

Ce nom me dit quelque chose...

A.

Ce n'est pourtant pas un zazou ...

J.

Là vous me prenez pour une imbécile !

A.

Non pas du tout.

Écoutez plutôt ...

J.

Mais oh ! Pas de cours barbant hein? D'ailleurs on pourrait se dire tu ...

T'en pense quoi ? Moi c'est Juliette.

A.

Moi c'est Georges. Je peux commencer ?

J.

Vas-y Georges.

A.

Alors voilà...

Tu as sans doute remarqué, que la philosophie reste très souvent abstraite et qu'elle s'occupe de questions qui sont très loin de nos préoccupations personnelles.

Honnêtement, si par exemple tu vis en couple, la question de savoir si ton petit ami t'aime vraiment, est une question bien supérieure pour toi, par rapport par exemple à la question de la définition de la nature humaine.

Le problème avec les grandes théories philosophiques, c'est qu'elles considèrent l'homme dans sa généralité, on parle du genre humain, on parle des grandes lignes de l'histoire, on parle des cultures et de civilisations, mais on ne parle jamais de toi, de moi et de tous ces individus qui composent l'humanité et qui ont chacun leur point de vue personnel. Un point de vue forcément différent, un point de vue forcément subjectif, mais un point de vue réel.

Nous sommes des personnes et en tant que personnes, nous ne correspondons pas forcément aux généralités qui ambitionnent de décrire la nature humaine dans la philosophie.

De plus, à force de nous intégrer dans des généralités, nous noyons notre responsabilité individuelle dans cette généralité.

Mais, il y a un philosophe tout de même, qui s'est occupé de la question du point de vue subjectif de la personne.

Sören Kierkegaard est un philosophe Danois, né en 1813. Sören Kierkegaard s'est montré très sévère avec les conventions sociales, les mouvements de foule, les croyances de la masse, qu'il oppose à l'intime conviction de l'individu.

La première chose qui frappe le jeune Sören, c'est notre façon en Europe de vivre la religion chrétienne.

Sören Kierkegaard voit bien qu'il y a deux façons d'appréhender le monde, il y a la raison et il y a la foi.

Autrement dit la philosophie et le religion.

Sauf que ces deux façons d'appréhender le monde ne peuvent pas se mélanger, c'est soit l'une soit l'autre. Il faut faire un choix.

Et notre drame, quand nous nous laissons porter par la masse, c'est que nous ne savons pas le faire ce choix, qui relève de l'intime.

Je suis sûr que comme beaucoup de gens, il t'arrive de te demander ce que vaut vraiment la foi de tous ces gens qui vont à l'église le dimanche par pure convention et par habitude.

Sören Kierkegaard parlait du « christianisme du dimanche » et ce christianisme du dimanche lui sortait par les yeux.

C'est le même sentiment de malaise qu'il ressent, face au spectacle de la communion solennelle, qui se fait par pure convention et dans le but de recevoir un maximum de cadeaux, ce qui dénote un matérialisme qui est à l'opposé du sentiment religieux.

Sören Kirkekegaard pense qu'on ne peut pas être matérialiste et religieux à la fois.

C'est soit l'un soit l'autre.

C'est soit la foi, soit la raison, on ne peut pas être chrétien jusqu'à un certain point, le dimanche matin et oublier la foi, après qu'on a fait son petit devoir de chrétien. Soit le Christ est ressuscité d'entre les morts, soit il ne l'est pas, soit tu y crois, soit ta raison t'empêche d'y croire.

Mais, si tu as la foi, si le Christ est vraiment ressuscité pour notre salut, alors la chose est si extraordinaire, qu'elle mérite de guider toute ta vie. Et les cadeaux de la communion solennelle, comme priorité, et la cérémonie comme accessoire, ne valent plus rien, tout cela devient même indécent.

Finalement, ces gens qui vont à l'église le dimanche et qui demandent à leurs proches, à leurs enfants, à leurs petits enfants, sans se soucier de la sincérité de leur foi (car cette question n'a aucune importance par rapport aux conventions et à l'habitude), ces gens-là sont les plus malhonnêtes qui soient, ils jouent la comédie de la foi, tout en vivant une vie guidée par la raison et par la pression sociale.

Kierkegaard dit que la religion et la raison sont comme l'eau et le feu.

Il ne suffit pas de jouer la comédie. La vraie foi chrétienne consiste à suivre les traces de Jésus-Christ avec ferveur.

Sören Kierkegaard étudie la théologie dès l'âge de 17 ans et commence à se passionner pour les problèmes philosophiques.

Après avoir critiqué ces religieux qui n'en sont pas, ces faux chrétiens qui peuplent les églises, il va s'attaquer à la philosophie.

Et c'est cette critique de la philosophie qui, tu vas le voir, va nous mener à l'existentialisme.

Il est confronté à ce problème de l'abstraction du genre humain que théorisent les philosophes.

Les philosophes sont en quête de vérités objectives tellement abstraites qu'elles ne s'appliquent pas à nos existences individuelles.

Or, il ne s'agit pas de trouver la vérité avec un grand « V », il s'agit de trouver les vérités qui concernent la vie de tout un chacun.

Qu'est ce qui est vrai pour toi ?

Qu'est ce qui est vrai pour moi ?

Kierkegaard oppose donc l'individu au système.

J.

Mais c'est quoi un individu pour Kierkegaard ?

A.

C'est une question difficile.

Il existe trois états de l'individu, nous allons en parler dans un instant.

Mais avant cela, il faut insister sur un point.

Ce qui est sûr, c'est qu'une description générale de la nature profonde de l'homme ne présente aucun intérêt.

C'est l'existence de chacun qui est essentielle.

Imagine que nous soyons au siècle suivant, que nous ayons échappé à la troisième guerre mondiale, que par exemple, nous nous trouvions au milieu de gens qui nous écoutent dans les années 2000.

Et bien même là, quand on en saura plus sur la nature humaine, ce savoir ne nous aura pas fait avancer d'un pouce dans la résolution de nos vrais problèmes.

Ce qui devra nous intéresser bien davantage, c'est l'existence de chaque individu, toutes ces vérités subjectives, qui parce qu'elles appartiennent à chacun, sont bien plus pertinentes que la vérité objective, qui appartient à tout le monde et à personne.

J.

Tu peux me donner un exemple de cette vérité subjective ?

A.

Eh bien revenons au problème de l'existence de Dieu. Ce clivage entre la raison et la foi. Soit tu y crois soit tu n'y crois pas.

L'existence de Dieu, chaque homme se retrouve seul pour répondre à des questions de ce genre. Dans l'intimité de sa conscience.

Et tu es d'accord avec moi pour sentir que ces questions-là sont des questions importantes ?

Ces questions importantes sont du domaine de la vérité subjective et les questions moins profondes, la vérité objective peut y répondre.

J.

Tu peux me donner un exemple de vérité objective ?

A.

Deux et deux font quatre. C'est une vérité objective. Elle vaut pour tout le monde de la même façon.

Les vérités objectives, la raison peut y répondre. Et elles sont universelles.

Mais ce qui t'intéresse véritablement toi, est du domaine de la foi. Et ça se trouve dans l'intimité de ta personne.

J.

Encore un exemple s'il te plaît ...

A.

Tu as commis une mauvaise action. Tu as fait du mal à quelqu'un qui t'aime. Cette personne te dit qu'elle te pardonne. Comment savoir si au profond de son âme elle te pardonne vraiment ?

La question est importante pour toi. Mais la raison ne t'apporte pas de réponse. Tu peux y croire, tu peux espérer. C'est du domaine de la subjectivité et de la foi.

Avec la religion c'est pareil. L'existence de Dieu, je ne peux pas la saisir objectivement avec la raison et c'est justement parce que je ne le peux pas, que je suis obligé d'avoir la foi.

Il y a une formule du Moyen Age qui dit

« credo qui absurdum »

cela veut dire « je crois parce que c'est contraire à la raison ».

Alors voilà, pour Kierkegaard, l'existence c'est la subjectivité de chacun.

Et il appartient à chacun de se forger sa propre vérité et d'en porter la responsabilité.

Cela nous amène à parler comme je te l'ai promis, des trois stades de l'existence. On ne peut pas évoquer Kierkegaard sans évoquer les trois stades de l'existence.

J.

Je t'écoute.

A.

Il y a trois attitudes possibles dans l'existence.

- ***Il y a le stade esthétique***
- ***Il y a le stade éthique***
- ***Et il y a le stade religieux.***

J.

J'ai très envie de savoir à quel stade j'en suis.

A.

Et bien on va voir ça.

Si tu vis dans le premier stade, le stade esthétique, tu vis dans l'instant et dans la recherche de ton plaisir, tu recherches ce qui est beau, ce qui est agréable, ce qui est plaisant.

Tu es le jouet de tes plaisirs et de tes émotions.

Tu fais tout, pour fuir ce qui est ennuyeux et déplaisant.

Tu peux rester toute ta vie dans ce stade, mais il peut t'arriver de ressentir un sentiment d'angoisse et de vide.

Il te faudra alors faire le grand saut vers le stade suivant. Personne ne pourra le faire à ta place, tu peux tout aussi bien te complaire dans l'angoisse ou te détruire dans ce stade. Tout cela est de l'ordre de l'intime de l'individu. Pas de la masse.

Passer au stade éthique c'est se préoccuper de ce qui est juste.

L'esthète, lui, ne s'intéresse qu'à ce qui est amusant et divertissant pour laisser de côté tout ce qui est ennuyeux.

Dans le stade éthique, ce qui va t'intéresser, c'est de vivre en fonction de ce qui est juste. En fonction d'une règle de vie.

Le problème, c'est que ça peut finir par devenir fatigant de toujours agir de façon juste, certains pourront alors retomber dans le stade esthétique pour recommencer à profiter comme tout le monde de la vie. Mais d'autres iront dans le stade supérieur, qui est le stade religieux.

Au lieu de jouer dans le stade esthétique, au lieu de se fatiguer à être vertueux dans le stade éthique, dicté par la raison, tu pourras oublier les plaisirs et la raison pour te consacrer à la foi.

Selon Kierkegaard, c'est dans ce troisième stade, le stade religieux, que l'homme se réconcilie avec lui-même, débarrassé de la tyrannie des plaisirs et débarrassé de la contrainte de toujours faire ce qui est juste.

La philosophie existentielle de Kierkegaard, la philosophie de la subjectivité, va influencer des philosophes moins religieux au 20ème siècle, en nous donnant ce que de nos jours nous appelons l'existentialisme.

Avec Kierkegaard il manquait quelque chose à l'existentialisme, c'est bien beau de mettre la focale sur l'individu et sur sa subjectivité, c'est bien beau de décrire l'individu comme parcourant les trois stades de l'existence.

Il va falloir maintenant tenter de le définir cet individu, ...

Qui lui donne sa personnalité ? D'où lui vient sa capacité d'agir ?

Et c'est un philosophe que tu connais bien qui va nous y aider. Quelqu'un qui attire les foules et les jeunes femmes comme toi, mais qui n'a rien d'un zizou ...

J.

Je vois à qui tu fais allusion...

On en parle après la pause ?

Pause avec Brigitte Fontaine, « Y'a des zizous »

Deuxième partie : Sartre

A.

Après Kierkegaard et ses trois stades de l'existence subjective de chacun d'entre nous, il y a Martin Heidegger et ... ton Jean-Paul Sartre.

J.

Ah ! Enfin !

A.

Tu reviens donc de la conférence « L'existentialisme est un humanisme ».

Permits-moi pour commencer, de te dire quelques mots à propos de cette conférence...

Sartre est célèbre comme écrivain et comme philosophe, même si très peu de gens lisent son œuvre philosophique.

Les gens citent des formules orphelines de leur contexte, telles que

- *L'enfer c'est les autres,*
- *L'existence précède l'essence,*
- *L'homme est une passion inutile.*

On retrouve ces formules même dans les journaux à sensation.

Sa conférence est censée éclairer la partie philosophique de son œuvre.

Tu l'as peut être remarqué, au début de la conférence, Sartre est déconcerté par la surexcitation de la foule qui entre en force dans la salle.

Cette foule est composée de curieux, attirés par la renommée sulfureuse de l'existentialisme et de Sartre lui-même.

Il y a aussi des gens qui viennent l'écouter pour comprendre ce qu'est l'existentialisme.

Sartre a du mal à cerner ce public, il voit des communistes, il voit des chrétiens, des jeunes femmes comme toi, des docteurs en philosophie.

Il pense que sa conférence devra être avant tout un effort de vulgarisation de son livre « L'être et le néant », mais il n'est pas compris.

Par refus de comprendre, par mauvaise foi ou par malentendu, il n'est pas compris. Il est célèbre mais incompris..

J.

Moi je fais partie de ceux qui sont venus pour voir l'idole, mais je n'ai pas fait l'effort de l'écouter. Tu veux bien me résumer sa conférence ?

A.

D'accord, mais tu seras attentive cette fois !

Tu connais maintenant l'existentialisme chez Kierkegaard, voyons ensemble ce que c'est que l'existentialisme chez Sartre.

Tu le sais, Sartre fréquente beaucoup les cafés, il y rencontre des gens, il y a rencontré par exemple Simone de Beauvoir.

C'est dans ces cafés qu'il écrit en observant le monde qui défile sous ses yeux. Quand il n'écrit pas, quand il ne discute pas, il lit les autres philosophes, Heidegger, Husserl, Kierkegaard, ...

Kierkegaard était Chrétien, Sartre ne l'est pas, mais tous deux sont existentialistes.

Rappelle-toi l'existence subjective de l'individu face à la réalité objective du genre humain, chez Kierkegaard. Et bien, Sartre va aller plus loin, il va nous dire qu'exister c'est plus que vivre.

Les hommes, les animaux, les plantes, tout cela fait partie du monde vivant. Mais seuls les hommes existent.

J.

Je ne comprends pas, vivre, exister, quelle est la différence ?

A.

Et bien les plantes et les animaux vivent comme les hommes, mais eux ils ne se soucient pas de savoir ce que cela signifie.

L'homme est le seul être vivant qui soit conscient de sa propre existence. Être un homme ce n'est pas comme être une chose ou un animal.

De plus, nous dit Sartre, le fait que j'existe précède la question de savoir ce que je suis.

J.

L'existence précède l'essence ?

A.

Tu connais l'expression « Il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs ? »

J.

Mon père me la répète sans cesse, quand je lui parle de mes études et de mon avenir.

A.

C'est une pure question de bon sens, d'abord les bœufs, ensuite la charrue, c'est comme ça seulement que ça marche.

J.

Eh oui c'est logique... Comme dirait mon père.

A.

C'est logique et c'est dans la nature des choses, partout dans la nature, dans le monde, dans la technique ... Toutefois chez l'homme il y a un petit grain de folie...

Mais avant de mettre la charrue de l'existence avant les bœufs de la vie, commençons par définir les termes.

« L'existence précède l'essence. »

Par essence nous entendons ce qui constitue une chose, c'est à dire sa nature ou son être.

Le problème (nous l'avons vu chez Kierkegaard) c'est que l'homme ne possède pas de nature générale.

On ne peut pas définir la nature de l'homme dans sa généralité.

L'homme, pour le dire autrement, n'est pas de façon innée au départ, ce qu'il sera tout au long de sa vie.

Il y a une nature de l'abeille, une nature du cheval. Et en naissant, l'abeille et le cheval possèdent la nature qui leur sera propre durant toute leur vie.

En ce qui concerne l'homme, c'est comme une page blanche, il doit se créer lui-même, il doit créer sa nature, son essence, parce qu'elle ne lui est pas donnée au départ.

Dans toute l'histoire de la philosophie, avant l'existentialisme, les philosophes se sont interrogés sur l'essence de l'homme, sur sa nature. Sartre pense que cette nature n'existe pas, tout simplement.

Nous sommes obligés d'improviser, nous sommes des acteurs qu'on pousse sur scène sans leur avoir distribué de rôle.

C'est donc à nous de choisir comment nous voulons vivre.

Et cette liberté de choix est un poids terrible.

Parce qu'il est libre, l'homme est responsable de tout ce qu'il fait.

Toute notre vie, nous devons faire des choix, il n'existe pas de norme éternelle pour nous guider.

J.

Oh ! Moi je connais des gens qui ne décident jamais rien, ils se laissent commander par les autres.

A.

Quelqu'un qui subit ces pressions de l'extérieur devient un être anonyme qui se fond dans la masse. Rappelle-toi les chrétiens du dimanche de Kierkegaard !

Cette personne se ment à elle-même pour entrer dans le moule. Elle se réfugie dans la mauvaise foi. La liberté lui est donnée mais elle n'en fait pas usage.

Exister, c'est créer sa propre existence.

Simone de Beauvoir applique l'existentialisme à l'analyse des rôles sexuels.

Puisque l'homme n'a pas de nature éternelle, qu'en est-il de la nature féminine ?

Simone de Beauvoir prétend qu'il n'y a pas de nature féminine, ni de nature masculine. Ce sont des préjugés que nous entretenons en offrant par exemple des poupées aux petites filles et des camions ou des armes en bois aux petits garçons.

La culture a relégué les femmes au rang de deuxième sexe, les femmes deviennent des objets pour les hommes, et les hommes sont des sujets. Ainsi la femme perd la responsabilité de sa propre vie.

Cette responsabilité, vous les femmes vous devez la reconquérir, vous devez la reconquérir contre les hommes qui vous oppriment mais aussi contre vous-mêmes quand vous n'assumez pas la responsabilité de votre propre vie.

Je crois que les thèses existentialistes vont avoir une énorme influence dans le monde, elles vont servir de fondement philosophique au féminisme, mais aussi à toutes les libérations des peuples opprimés, à toutes les révoltes de ceux qui sont jetés de force dans une condition défavorable.

Parce que chacun est libre de concevoir sa vie selon son choix. C'est ça l'existentialisme.

J.

Et c'est ça qu'il m'a raconté dans sa conférence, le père Sartre ?

A.

C'est cela exactement.

Dans sa conférence, Sartre dit qu'il part de la subjectivité pure.

Il dit que toute vérité implique une subjectivité humaine.

Il cite le proverbe « Charité bien ordonnée commence par soi-même »

Il prévient que ce qui fait peur dans sa doctrine, c'est qu'elle laisse une possibilité de choix à l'homme.

Il prend acte que tout le monde parle d'existentialisme, que c'est devenu une mode, mais que personne ne sait ce que c'est.

Il indique qu'il y a deux écoles existentialistes, les existentialistes chrétiens et les existentialistes athées (dont il fait partie).

J.

Qu'est ce qu'ils ont en commun ?

A.

Et bien tous, ils estiment que l'existence précède l'essence. En d'autres termes, qu'il faut partir de la subjectivité.

Pour comprendre, il prend l'exemple d'un objet fabriqué, comme un livre ou un coupe-papier, cet objet dit Sartre a été fabriqué par quelqu'un qui s'est inspiré d'un concept, si tu préfères, il a fabriqué l'objet en fonction d'une recette.

Le coupe-papier se produit d'une certaine manière, il aura une utilité déterminée. L'homme qui a produit le coupe-papier, savait à quoi l'objet va servir.

Pour le coupe-papier, l'essence précède l'existence.

Pour les non-existentialistes, le concept d'homme dans l'esprit de Dieu est assimilable au concept de coupe-papier dans l'esprit de l'industriel. Les deux savent précisément ce qu'ils créent.

Il y aurait donc une nature humaine qui précède l'homme.

Dans cette façon de voir, chaque homme est un exemple particulier d'un concept universel: l'homme.

L'existentialisme athée déclare que si Dieu n'existe pas, l'homme surgit dans le monde et doit se définir ensuite.

D'abord, l'homme n'est rien, il sera ensuite tel qu'il se fera.

Il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.

J.

Mais pourquoi ce privilège est-il réservé à l'homme ?

A.

L'homme a une plus grande dignité que la pierre ou la table, parce que l'homme est conscient et capable de se projeter dans l'avenir.

L'homme est un projet.

Toi, moi, nous tous, si nous y réfléchissons bien, nous sommes toujours des projets: nos ambitions sont des projets, nos rêves sont des projets, notre éducation est un projet, notre travail est un projet.

Regarde autour de toi, si tu vois dans la foule des amoureux, tu peux te dire avec certitude que leur amour est un projet, plus tard peut être un poète écrira quelque chose du genre :

*« Et puis il y a Frida
Qui est belle comme un soleil
Et qui m'aime pareil
Que moi j'aime Frida
Même qu'on se dit souvent
Qu'on aura une maison
Avec des tas de fenêtres
Avec presque pas de murs
Et qu'on vivra dedans
Et qu'il fera bon y être. »*

L'homme vit en se projetant dans l'avenir, il sera ce qu'il a projeté d'être.

Il y a toujours une pluralité de possibilités et toujours, à chaque instant nous sommes obligés d'en choisir une, celle qui se réfère à notre projet pour l'avenir.

L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes qui servent son projet.

Sartre ajoute que la seule chose qui permet à l'homme de vivre, c'est l'acte. Par conséquent, dit-il, nous avons affaire à une morale d'action et d'engagement.

J.

C'est assez dur comme truc, ça veut dire que chacun étant responsable de ses actes, celui qui a raté sa vie il ne doit s'en prendre qu'à lui-même.

A.

Tu as raison, d'ailleurs Sartre dit la même chose. Mais en même temps il ajoute que cela donne une dignité spécifique à l'homme, car il n'est pas objet, il est sujet.

J.

Mais dis-moi, où est l'humanisme dans tout ça ?

A.

J'y viens.

Si tu as bien écouté, je viens d'en parler à l'instant : La dignité spécifique ... Mais n'allons pas trop vite.

Sartre dit que le mot humanisme a deux sens différents.

1. Ça peut être une théorie qui voit l'homme comme fin et comme valeur supérieure.

Pendant pour l'existentialisme, on ne peut prendre l'homme comme fin, car l'homme est toujours à faire, il n'y a pas de concept-homme.

Il n'y a pas une humanité à laquelle nous puissions rendre un culte.

2. Mais il y a un autre sens de l'humanisme pour Sartre.

L'humanisme existentiel rappelle à l'homme qu'il n'y a pas d'autre législateur que lui-même, et que lui seul décide de lui-même. C'est comme cela que l'homme se réalise pleinement en tant qu'être humain. En ce sens l'existentialisme est un humanisme. La liberté, la dignité, la responsabilité, n'appartiennent qu'à l'homme

J.

Tout cela c'est bien beau, l'homme est libre de se construire lui-même et cela le met à part dans le monde, cela lui donne un privilège unique, d'où l'idée d'humanisme, puisque cette dignité élève l'homme.

Tout repose sur la liberté, mais je vais te dire, mon cher Georges, que je ne me sens pas du tout libre, je suis jeune, je suis une femme, avant ma majorité ce sont mes parents qui me diront ce que j'ai à faire, ensuite ce sera mon mari.

Alors ma liberté, tu vois, elle ne va pas loin ...

A.

Ce n'est pas que Sartre nie les conditions contraignantes de l'existence humaine, c'est vrai que tu es déterminée par ce qui t'entoure, mais Sartre te répondrait par une dialectique:

-D'une part, il admet que tu es en situation. Tu as un corps, un passé, des obstacles, une condition sociale.

-D'autre part, c'est toi qui librement confère à ta situation son sens. Par exemple une situation paraît intolérable pour des gens qui se sentent opprimés et qui se révoltent: cette situation n'est peut-être pas intolérable en soi, mais elle le devient parce que l'homme lui a conféré ce sens par son projet de révolte, alors qu'un autre homme pourrait, avec un autre projet, considérer cette même situation comme "sanctifiante".

En projetant tes intentions sur ta situation actuelle c'est toi qui librement transforme celle-ci en action. Plus tu vis dans une situation tragique et difficile, plus tu éprouves le besoin de t'en sortir.

Ce sont tes décisions qui donnent tes sens aux situations que tu vis.

Voilà en résumé ce que dit la conférence à laquelle tu viens d'assister. Il y est question de liberté humaine et de dignité humaine.

Et les deux choses vont ensemble.

Je crois que j'ai tenu ma promesse, tu peux maintenant me laisser à mes activités.

J-

Surtout qu'il est tard, mes parents doivent se faire un sang d'encre.

A.

C'est tout ce que tu trouves à dire? Je t'ai ennuyée ?

J.

Mais non pas du tout. Il y a juste que j'ai 20 ans que je ne suis pas un garçon et que je ne fais pas ce que je veux et qu'il est l'heure de rentrer.

(Elle se sauve en courant.)

Dominique.hohler@orange.fr